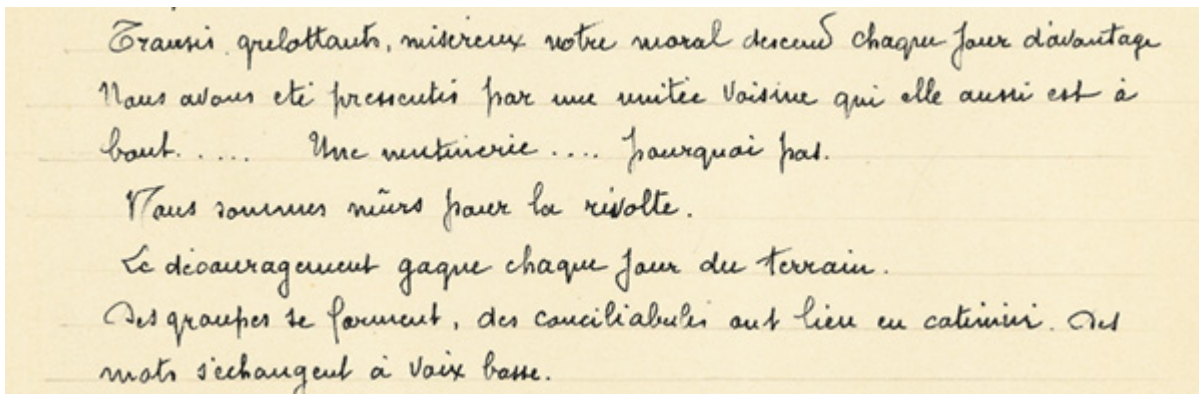


Les mutineries de 1917

Ce que l'on désigne comme les « mutineries de 1917 » sont une série de révoltes au sein de l'armée française. Trois années de guerre meurtrière et indécise, des conditions de vie effroyables dans le froid et la boue, la rareté des permissions et l'impossibilité de percer la deuxième ligne allemande lors de l'offensive Nivelle nourrissent l'esprit de révolte et provoquent une situation particulièrement tendue au sein des armées en Champagne.

Dans son ouvrage *Un de la territoriale* (1920), Gaston Lavy écrit :



Trausis quelotants, misereux votre moral descend chaque jour d'avantage
Nous avons été pressentis par une unité voisine qui elle aussi est à
bout. Une mutinerie Pourquoi pas.
Nous sommes prêts pour la révolte.
Le découragement gagne chaque jour du terrain.
Des groupes se forment, des conciliabules ont lieu en catimini. Des
mots s'échangent à voix basse.

www.bdic.fr/desobeir/les-mutineries-de-1917

Les mutineries débutent *fin avril 1917* pour atteindre leur paroxysme en juin, gagnant toutes les armées le long du front, touchant 68 divisions sur les 110 de l'armée française. Le général Nivelle a suscité un immense espoir, promettant la fin de la guerre et, pour chaque soldat, le retour chez soi. L'offensive s'enraye et elle est stoppée sur ordre du gouvernement fin avril ; les soldats grondent.

Début mai, l'ordre est donné de la reprendre dans les mêmes conditions et sur un terrain toujours aussi défavorable aux Français. Fatigués, déçus, inquiets, les soldats refusent de remonter en première ligne et de relancer des assauts aussi meurtriers qu'inutiles. Nombre de mutins ou protestataires sont des soldats aguerris ayant prouvé leur valeur au combat. Ils exigent le respect individuel et la justice dans leur traitement quotidien ; à quelques rares exceptions, les revendications politiques sont absentes et les drapeaux rouges rares. De nombreux soldats s'infligent des mutilations volontaires pour quitter le front ; les médecins militaires décèlent ces blessures par les traces de poudre entourant le point d'entrée et ces « blessés » sont sanctionnés.

Dans leur immense majorité, les soldats ne retournent pas leurs armes contre leurs officiers, ceux qui sont en première ligne ne quittent pas le front : il s'agit bien d'un refus d'obéissance traduisant

l'effondrement du moral des troupes. Seule une infime minorité activiste remet fondamentalement en cause l'engagement du pays dans la guerre (pour certains historiens, l'appellation de « mutinerie » est inadaptée et traduit plus un choix idéologique ultérieur qu'une réalité historique). Les autorités civiles et militaires sont surprises par l'ampleur du mouvement : elles commencent par réagir sévèrement, mais, devant la contagion d'un nombre croissant d'unités, elles se laissent finalement convaincre que des mesures pragmatiques permettant d'améliorer les conditions de vie des soldats suffiront à surmonter la crise.

Le remplacement du général Nivelle par le général Pétain (*15 mai 1917*) comme général en chef des armées ne calme que progressivement les soldats, le pic d'intensité des mutineries se situant *entre le 20 mai et le 10 juin 1917*.

Plutôt adepte de la répression dans les premiers jours, Pétain admet rapidement que des décisions de bon sens (courrier, alimentation, période de repos, permissions) seront suffisantes ; la vitesse à laquelle le mouvement disparaît lui donne raison. Remise à l'instruction, avec de vraies périodes de repos et un rythme connu des permissions, l'armée française se ressaisit dès l'automne.

Cette crise de l'armée française amène son lot de sanctions : on dénombre environ 3 500 condamnations liées aux mutineries. Les conseils de guerre prononcent notamment 1 381 condamnations aux travaux forcés ou à de longue peine de prison, 554 condamnations à mort dont 49 effectives. Cependant, ces « fusillés pour l'exemple » sont peu nombreux par rapport à ceux des derniers mois de 1914 ou de l'année 1915. On peut l'expliquer par l'utilisation du droit de grâce du président Poincaré, prononcé dans 90 à 95 % des cas qui lui sont présentés.

Des mouvements similaires se développent dans les autres armées européennes, notamment dans l'armée allemande, mais aussi dans l'armée britannique où une mutinerie d'un millier d'homme est vite réprimée en 1917.